



Avant-propos

Alexandre CHEVALIER

Il est de bon ton, apparemment, à ce tournant de millénaire de regarder en arrière. Commémorations en tous genres se succèdent à un rythme effréné, sur toute une série de personnages tous plus illustres les uns que les autres. Mais l'impression que cela donne est que l'on fête le passé un peu à la manière d'un exorcisme. Comme si nous allions tomber dans les limbes de l'oubli avant d'avoir franchi le seuil du millénaire, comme si l'on allait perdre définitivement ce qui précédait, comme si le passage de millénaire agissait tels ces petits blocs-notes dont il suffit de tirer la languette pour effacer tout ce que l'on a dessiné ou écrit.

Finalement, sommes-nous si éloignés de certains des marins accompagnant Christophe Colomb qui croyaient encore pouvoir tomber de la galette terrestre dans un abîme, sans possibilité de retour ? Ou alors rencontrer des monstres marins, et autres sirènes ensorceleuses...

Ou bien, pour poursuivre cette analogie, qu'est-ce que la SSA doit donc exorciser ? Qu'a-t-elle peur d'oublier ? Ou plutôt qu'a-t-elle peur que nous oublions en Suisse ? Poser la question c'est y répondre... Il apparaît en effet que la tradition américaniste en Suisse est très ancienne et relativement vivante. Mais elle est le fait d'individus et non d'institutions, et elle est donc extrêmement mal connue du public et du monde académique. Ainsi, qui connaît en Suisse l'œuvre d'Emile Goeldi, d'Otto Stoll, ou encore de Lukas Vischer à part quelques érudits myopes ?

Les scientifiques suisses ont de tout temps été présents sur la scène américaine, à commencer par les géographes, humanistes et naturalistes du XV^e et XVI^e siècle. Dès le retour de Christophe Colomb en 1493 en effet, la nouvelle de la découverte de nouvelles terres se propage dans ce qui était alors la Suisse, et une première mention en est faite dans une publication de 1494 réalisée par l'imprimeur bâlois Johannes Bergmann de Olpe.

Un autre Suisse, géographe, a certainement contribué à la diffusion du terme «Amérique», tel qu'il avait été proposé par Hylacomylus (ou Martin Waldseemüller de St. Die) en 1507: je veux parler de Vadianus, ou Joachim von Watt (1484-1551) de Saint-Gall, qui édite en 1518 les *Rudimentaria in geographiam catechis* de Pomponius Mela, géographe espagnol. Dans la préface à cette édition il discute de la rotondité de la terre en prenant à maintes reprises comme exemple ce continent appelé désormais «Amérique»... Il en va de même avec un autre géographe, enfant du pays... glaronnais: Heinrich Loretti,

dit le Glarean, qui publie en 1527 un *De geographia liber* dans lequel il consacre un chapitre à l'Amérique. Chose très curieuse, pied de nez du temps, il a comme élève, lorsqu'il réside à Bâle, un certain Aigidius Tschudi, bisaïeul de la branche catholique de Johan Jakob von Tschudi, issu lui de la branche protestante !

A leur suite, de nombreux explorateurs, voyageurs et savants suisses se sont intéressés à ce Nouveau Monde, sans forcément y voyager, et ont contribué par leur travail à sa connaissance: Conrad Gessner (1516-1565) par exemple, avec ses descriptions de plantes et d'animaux américains (il a donné son nom à une famille de plantes tropicales, les Gesneriaceae, identifiées la première fois en Amérique du Sud) ou encore Samuel Engel (1702-1784) qui introduit la culture de la pomme de terre dans la région de Nyon, et a l'intuition de l'existence du détroit de Behring 100 ans avant Behring ! D'autres, au contraire, ont préféré y voyager pour effectuer des observations de premier ordre: Jean de Léry, Johan Jakob von Tschudi, Louis Agassiz, Henri de Saussure, Otto Stoll. D'autres encore vont y vivre et influencer durablement les pays dans lesquels ils ont travaillé: je pense en particulier à Albert Gallatin, mais encore à Moisés Bertoni et Henri Pittier, par exemple.

On le voit, ce ne sont pas les exemples qui manquent. Malheureusement, dans une sorte de cercle vicieux, la méconnaissance de ce domaine de l'histoire des sciences suisses entraîne un désintérêt des académies pour la recherche américaniste, et cette attitude renforce simplement l'amnésie collective et la perte des connaissances scientifiques.

Au travers des contributions réunies dans ce volume, nous désirons faire connaître ces chercheurs suisses à un large public; nous souhaitons également stimuler cette recherche américaniste et aboutir à une reconnaissance plus grande de ces thèmes.

Tenter de faire prendre conscience du nombre de chercheurs américanistes suisses, et de leur influence dans le développement de diverses disciplines scientifiques, c'est faire réfléchir les pouvoirs publics et le monde académique à la nécessité d'appuyer cette recherche américaniste en Suisse.

Car il faut bien le reconnaître: il n'y a pas en Suisse d'Institut d'Etudes Américaines, du nord ou du sud, qui puisse englober les différentes sphères de recherches en sciences humaines et sociales, et jeter des ponts avec les sciences économiques, ou les sciences dites exactes. Mais en faut-il nécessairement un ?



De A à Z donc, de Anarchisme à Zoologie, autant de thèmes qui ont été traités durant trois jours à la Landesbibliothek de Glaris les 13, 14 et 15 octobre 2000, pour remonter aux sources de l'Américanisme suisse et entrevoir la diversité des recherches effectuées par des Suisses.

Ce volume n° 66 du Bulletin de la SSA réunit la majorité des communications (à l'exception de celles de MM. Jean-Paul Schaer, Rafael Matos, Ferdinand Villiger et Rogger Ravines), ainsi que deux analyses inédites (M. Jean-René Bory et Mme Annemarie Seiler).

Ces Journées d'Etudes, et la parution du présent Bulletin, n'auraient pu voir le jour sans l'appui d'un certain nombre d'institutions et de personnes. A cet égard, je remercie chaleureusement Monsieur Rudolf Gisler, Conseiller d'Etat pour l'Education du Canton de Glaris, le Dr. Jurg Davatz, chargé des Affaires culturelles du Canton de Glaris et conservateur du Freulerpalast, et le Dr. Hans Laupper, Directeur des archives cantonales et de la bibliothèque cantonale qui, tous, ont permis la tenue des Journées d'Etudes 2000 à la Landesbibliothek de Glaris.

Je suis également redevable aux institutions et fondations suivantes qui ont permis la présence d'experts étrangers et l'hébergement des conférenciers. Par ordre de participation: l'Académie suisse des sciences humaines et sociales, au travers du Dr Zurcher; la Fondation Pro-Helvetia, et son service Réseaux-Echanges, au travers de Mme Anne-Catherine de Perrot; la fondation culturelle Migros «Migros-Kulturprozent»; l'Académie suisse des sciences naturelles, au travers du Dr. Preiswerk; et le Centre genevois d'anthropologie pour son soutien logistique.

Enfin, je souhaiterais remercier les personnes qui m'ont épaulé tout au long de l'organisation des Journées d'Etudes et de la publication du présent Bulletin: Mme Hostettler pour avoir fait le lien entre les organisateurs, le comité de la SSA et les conférenciers; Mme Garcia-Prieto de Chevalier et Mme Fretz Chevalier pour leurs traductions et appels outre-Sarine; et *last but not least* le comité de la SSA et son président Dr. Louis Necker.



Vorwort

Alexandre CHEVALIER

Um diese Jahrtausendwende gebührt es sich anscheinend eine Rückschau auf Vergangenes vorzunehmen: zügellos jagt eine Gedächtnisveranstaltung die andere zu Ehren zahlreicher Persönlichkeiten, jede berühmter als die andere. Jedoch hinterbleibt der Eindruck, dass man die Vergangenheit wie eine Art Geisterbeschwörung feiern möchte. Als ob wir in die Vergessenheit geraten würden, bevor wir das neue Jahrtausend antreten, als ob all das Vorgesehene entgültig verloren gehen würde, als ob der Uebergang ins neue Jahrtausend auf einen Schlag alle beschriebene oder bezeichnete Blätter eines Notizbuches vernichtet sein würden.

Eigentlich: sind wir so weit von jenen Seeleuten Christoph Kolumbus', die noch an einen Sturz ins Unendliche von der Erdoberfläche ohne Rückkehrmöglichkeit glaubten, so weit entfernt? Oder noch auf Seeungetümmer oder bestrickende Sirenen stossen könnten...

Oder um dieses Gleichnis zu verfolgen, was soll die SAG demnach beschwören? Was befürchtet sie zu vergessen? Oder besser gesagt: was befürchtet sie, dass wir in der Schweiz vergessen würden? Die Antwort auf diese Frage liegt auf der Hand... In der Tat scheint die amerikanistische Ueberlieferung seit langer Zeit zu bestehen und verhältnismässig lebendig zu sein. Da sie jedoch Sache von einzelnen Personen und nicht von Institutionen und folglich im Publikum und in der akademischen Welt äusserst schlecht bekannt ist. Mit Ausnahme einiger kurzsichtigen Gelehrten beispielsweise, wer kennt in der Schweiz das Werk eines Emile Goeldi, eines Otto Scholl oder noch eines Lukas Vischer?

Die Schweizer Wissenschaftler waren seit jeher auf der amerikanischen Szene anwesend, angefangen mit den humanistischen und naturwissenschaftlichen Geographen der XV. und XVI. Jahrh. Gleich nach der Rückkehr Christoph Kolumbus' im Jahr 1493, hat sich die Nachricht der Entdeckung neuer Erdgebiete tatsächlich in der damaligen Schweiz schnell verbreitet. Ein erster Hinweis darauf erschien in einem vom Basler Drucker Johannes Bergmann de Olpe erarbeiteten Werk von 1494.

Ein weiterer Schweizer, Geograph seines Standes, hat mit Sicherheit zur Verbreitung des Wortes «Amerika» beigetragen, so wie er von Hylacomylus (oder Martin Waldeemüller aus St Die) 1507 vorgeschlagen wurde. Ich nenne dabei Vadianus, seines Namens Joachim von Watt (1484-1551), aus Sankt-Gallen, der 1518 die *Rudimentaria in geographiam catechis* des Pomponius Mela, spanischer Geograph,

herausgab. Im Vorwort zu dieser Ausgabe erörtert er über die Rundheit der Erde, indem er mehrmals das Beispiel dieses hinfort «Amerika» genannten Kontinentes anführt. Gleichermassen verhält es sich mit einem anderen Geographen, gebürtig aus dem glarner Land, Heinrich Loretti, Glarean genannt, der 1527 *De geographia liber* veröffentlicht, worin er Amerika ein Kapitel widmet. Eigenartigerweise, Spott der Zeit, hatte er, als er in Basel lebte, einen gewissen Aigidius Tschudi als Schüler, Urahn des katholischen Familienzweiges des Johan Jakob von Tschudi, Nachkomme des protestantischen Familienzweiges.

In der Folge haben sich zahlreiche schweizer Forscher, Reisende und Wissenschaftler an diese «Neue Welt» interessiert, auch ohne sich unbedingt «in situ» zu begeben, und haben durch ihre Arbeit dazu beigetragen, sie bekannt zu machen: beispielsweise Conrad Gessner (1516-1565) dank seiner Beschreibungen der amerikanischen Flora und Fauna (er gab einer Familie tropischer Pflanzen seinen Namen, die Gesneriaceae, die zum ersten Mal in Südamerika identifiziert wurden), weiter noch Samuel Engel (1702-1784), der den Anbau der Kartoffel in der Gegend von Nyon einführte und das Vorgefühl des Bestehens der Behringstrasse, 100 Jahre bevor sie entdeckt wurde, hatte! Andere, umgekehrt, zogen es vor, dort hinzureisen um vor Ort Beobachtungen ersten Ranges zu bewerkstelligen: Jean de Léry, Johan Jakob von Tschudi, Louis Agassiz, Henri de Saussure, Otto Stoll. Andere noch werden dort leben und in den Ländern, in denen sie arbeiteten, einen dauerhaften Einfluss ausüben: dabei denke ich insbesondere an Albert Gallatin sowie an Moisés Bertoni und Henri Pittier, zum Beispiel.

Wie man feststellen kann, fehlen die Beispiele gewiss nicht. Einem Zirkelschluss ähnlich, hat leider das Verkennen dieses Bereiches der Geschichte der Schweizer Wissenschaften zur Folge, dass die Akademien sich von der amerikanistischen Forschung abwenden und genau dieses Verhalten verschärft schlechtweg den kollektiven Gedächtnisschwund und stellt somit den Verlust wissenschaftlicher Kenntnissen dar.

Dank den in diesem Band versammelten Beiträgen, möchten wir diese Schweizer Forscher einem breiten Publikum bekannt machen; gleichzeitig ist es unser Wunsch, diese amerikanistische Forschung zu fördern und zu einer grösseren Anerkennung dieser Themen gelangen.



Das Bemühen um das Bewusstsein zahlreicher Schweizer Forscher im amerikanistischen Bereich und ihres Einflusses auf die Entwicklung verschiedener wissenschaftlicher Disziplinen zu vermitteln sollte dazu führen, die Behörden und die akademischen Kreise ob der Notwendigkeit dieser amerikanistischen Forschung in der Schweiz zu überlegen und zu fördern.

Denn man muss es wohl feststellen, dass es in der Schweiz kein Institut für amerikanische Studien, sei es für den Nord oder für den Süden, besteht, das die verschiedenen Forschungsbereiche in Human- und Sozialwissenschaften vereinigen und Brücken zwischen den Wirtschaftswissenschaften oder den sogenannten genauen Wissenschaften schlagen könnte. Allerdings: ist ein solches Institut unentbehrlich?

Von A bis Z, von Anarchismus bis Zoologie, ebenso viele Themen, die während drei Tagen, vom 13. Bis 15. Oktober 2000, in der Landesbibliothek Glarus behandelt wurden, um bis zu den Quellen des schweizerischen Amerikanismus zu gelangen und die Vielfalt der von Schweizern durchgeführten Forschungen zu durchblicken.

Dieser Band Nr. 66 des Bulletins der SAG beinhaltet die Mehrzahl der Mitteilungen (mit Ausnahme jener von Jean-Paul Schaer, Rafael Matos, Ferdinand Villiger et Roger Ravines) sowie zwei unveröffentlichte Analysen (Jean-René Bory und Annemarie Seiler).

Diese Studientage und die Herausgabe dieses Bulletins hätten ohne die Unterstützung einer gewissen Anzahl Institutionen und Persönlichkeiten

nicht stattfinden können. Auch möchte ich es nicht unterlassen meinen tiefsten Dank auszudrücken, insbesondere Herrn Rudolf Gisler, Kantonsrat für das Schulwesen des Kantons Glarus, Herrn Dr. Jürg Davatz, Beauftragter für Kultur des Kantons Glarus und Konservator des Freulerpalastes, Herrn Dr. Hans Laupper, Vorsteher des Kantonsarchivs und der Kantonsbibliothek, die es uns ermöglichten, die Studientage 2000 in der Landesbibliothek Glarus durchzuführen.

Zu Dank verpflichtet bin ich ebenfalls den folgenden Institutionen und Stiftungen für ihre Bereitschaft, die die Anwesenheit fremder Experten und die Unterkunft der Vortragenden zu ermöglichen. Es sind dies: die Schweizer Akademie für Human- und Sozialwissenschaften, durch Herrn Dr. Zurcher; die Stiftung Pro Helvetia und ihr Austausch-Netz, durch Frau Anne-Marie de Perrot; die Kulturstiftung Migros «Migros-Kulturprozent»; die Schweizer Akademie der Naturwissenschaften, durch Herrn Dr. Preiswerk; und der Centre Genevois d'Anthropologie für seine logistische Unterstützung.

Schliesslich möchte ich denjenigen Personen meinen Dank aussprechen, die mich bei der Organisation des Studientage und der Herausgabe dieses Bulletins die ganze Zeit durch unterstützt haben: Frau Hostettler, für ihre Verbindungsarbeit unter den Organisatoren, dem Ausschuss der SAG und den Vortragenden; Frau P. Garcia-Prieto Chevalier und Frau M. Fretz Chevalier, für ihre Uebersetzungsarbeiten, und nicht zuletzt dem Vorsitzenden der SAG, Herrn Dr. Louis Necker.